CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 14 au 31 décembre 2021). BOURNONVILLE / LOVENSKIOLD : « La Sylphide » par Dinna BJORN et le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux

Du 14 au 31 décembre 2021, le Grand-Théâtre de Bordeaux retrouve toute sa magie avec une nouvelle production de *La Sylphide*, joyau du répertoire romantique dans la version d'August Bournonville (1836). Remontée avec un soin extrême par Dinna Bjørn, grande spécialiste du style danois, cette *Sylphide* a offert au public girondin une bouffée de féerie et d'émotion, malgré un contexte sanitaire qui avait contraint l'Opéra à interrompre plusieurs représentations. Mais l'essentiel était ailleurs : dans la légèreté des corps, la vivacité des pieds et la grâce infinie d'une distribution magistrale.

La Sylphide de Bournonville n'est pas un ballet comme les autres. Dansé sans interruption depuis sa création à Copenhague, il porte en lui une technique unique, celle de l'école danoise, où le bas du corps pétille de rapidité et de précision tandis que le haut doit rester souple, harmonieux, presque aérien. **Dinna Bjørn**, garante de cet héritage, a su

transmettre aux danseurs bordelais non seulement les pas, mais l'esprit même de l'œuvre. Le travail mené sur deux saisons a permis d'affiner la gestuelle, les expressions, et cette façon si particulière de raconter une histoire avec le corps tout entier.



Sara Renda, étoile de l'Opéra de Bordeaux, faisait son grand retour sur scène après une pause d'un an et demi consacrée à sa famille. Sa Sylphide était un miracle d'équilibre : immatérielle et pourtant profondément incarnée, légère comme un souffle mais charnelle dans l'élan amoureux qui la lie à James. La maternité a sans doute enrichi son interprétation : elle ne dansait pas seulement la créature féerique, elle en racontait toute la fragilité et la force. Chaque port de bras, chaque regard, chaque suspension sur pointe semblait habité. Face à elle, **Riku Ota** composait un James d'une juvénilité touchante. Techniquement irréprochable – un ballon impressionnant, une batterie claire et nette –, il a su donner au personnage toute son ambiguïté : l'Écossais déchiré entre le réel et le rêve, entre Effie et l'illusion. Sa pantomime,

d’abord un peu réservée, a gagné en intensité au fil du ballet, et son duo avec Sara Renda a dégagé une émotion rare. La scène où la Sylphide l’envoûte, seule à ses yeux, restera comme l’un des sommets de la soirée.

Autour d’eux, la première distribution réunissait des artistes tout aussi remarquables. **Ahyun Shin**, nommée soliste quelques jours plus tard, faisait déjà forte impression. Sa présence scénique et la finesse de son travail dans les passages d’ensemble témoignaient d’une assimilation parfaite du style Bournonville. **Diane Le Floc’h**, première danseuse, apportait son expérience et son éclat dans les rôles féminins secondaires, tandis que **Hélène Bernadou**, **Perle Vilette de Callenstein** et **Charlotte Meier** formaient un chœur de sylphides et de villageoises d’une homogénéité réjouissante. Chez les hommes, **Neven Ritmanic**, **Kylian Tilagone** et **Simon Asselin** donnaient corps et nerf aux danses écossaises, avec cette énergie communicative qui fait tout le charme des scènes de kermesse.



Sous la baguette de **Nicolas André**, l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine** a fait vibrer la musique de **Herman Severin Løvenskiold** avec une fraîcheur et un enthousiasme contagieux. La partition, composée par un tout jeune homme de 21 ans, mêle des accents lyriques à des rythmes de danse populaire, et l'orchestre a su en restituer toute la palette : les cordes soyeuses dans les passages aériens, les cuivres éclatants dans les scènes de fête, les bois espiègles dans les moments plus légers. Une direction alerte, précise, toujours au service de la scène et des danseurs.

Il faut saluer ici le courage de l'**Opéra national de Bordeaux** et de son directeur de ballet, **Éric Quilleré**, d'avoir maintenu cette production malgré les difficultés. Les représentations avec effectifs réduits n'ont en rien entamé la qualité de l'ensemble, et les Etoiles et Corps de ballet ont pu offrir au public ce dont il rêvait : un voyage en Écosse, entre brume et clairière, sur les pas d'une créature insaisissable.

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 14 au 31 décembre 2021). BOURNONVILLE / LOVENSKIOLD : « La Sylphide » par Dinna BJORN et le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux. Crédit photographique (c) Julien Benhamou